



Notes de production

Red Tails est un film d'action et d'aventure inspiré par les exploits de la première unité de combat aérien afro-américaine de la Seconde Guerre mondiale.

Ce film emmène tour à tour le public dans les cockpits des avions de combat au beau milieu des combats aériens, dans les couloirs tendus du Pentagone où les pontes de l'armée débattent du risque de l'utilisation de pilotes noirs au combat, et révèle la camaraderie des jeunes héros de Tuskegee qui servirent leur nation avec bravoure et excellence. C'est un hommage exaltant à un fait réel de l'histoire américaine, raconté dans un style rythmé et passionnant.

« C'est l'histoire d'une bande de jeunes hommes qui se retrouvent dans une situation incroyable et qui, malgré les dangers, font un travail extraordinaire et reviennent en héros... Ce sont de vrais chevaliers des temps modernes », raconte George Lucas.

Le producteur délégué, George Lucas, a mis 23 ans à développer cette histoire, accompagné au fil du temps des producteurs Rick McCallum et Charles Floyd Johnson, des scénaristes John Ridley et Aaron McGruder, du réalisateur Anthony Hemingway et d'acteurs talentueux incluant Cuba Gooding Jr. (lauréat aux Oscar®), Terrence Howard (nominé aux Oscar®), David Oyelowo et Nate Parker.

Dans la tradition des aventures époustouflantes et intrigues passionnantes dont Lucasfilm a le secret, *Red Tails* peut se vanter d'une production détaillée, d'effets spéciaux high-tech et d'un son à couper le souffle. *Red Tails* est un hommage passionnant à de véritables héros, un film créé par des centaines de gens talentueux, dont l'équipe de Skywalker Sound et celle d'Industrial Light & Magic qui a supervisé sept studios d'effets spéciaux autour du monde.

Twentieth Century Fox est le distributeur officiel *Red Tails*. Le film sortira en salles le 20 janvier 2012.

Inspiration & histoire

L'histoire des pilotes de Tuskegee commence lorsque l'autorité aéronautique civile sélectionne 13 cadets pour les faire participer à une expérience à l'Institut Tuskegee en Alabama, expérience qui vise à former du « personnel de couleur » à devenir pilotes de combat au service de la force aérienne américaine. Mais une discrimination féroce, un manque de soutien institutionnel et la croyance que ces hommes ne possèdent pas une intelligence et une aptitude nécessaires pour devenir pilotes ou même maintenir le bon fonctionnement des avions militaires entravent chacun de leurs pas.

Lorsqu'on leur donne enfin l'occasion de combattre aux côtés des forces alliées lors de la Seconde Guerre mondiale, ces hommes participent à des milliers de missions, et dans une période de deux ans, de 1943 à 1945, les pilotes de Tuskegee parviennent à anéantir plus d'une centaine d'avions allemands, y compris trois des premiers jets allemands utilisés au combat. Leurs avions, les P-51 Mustang, dont l'arrière est fameusement peint en rouge, furent longtemps craints par les ennemis et respectés par les alliés.

À la fin de la guerre, les pilotes de Tuskegee avaient reçus 96 citations pour leur unité et de nombreuses récompenses individuelles comme les 'Silver Stars' et les 'Purple Hearts' ainsi que des centaines d'autres mentions et médailles.

« Je pensais que c'était une histoire qui ferait un très bon film », raconte Lucas. « Un film inspirateur qui montre les choses incroyables que ces hommes ont dû endurer pour servir leur pays de façon patriotique, avec courage, et aider le monde à combattre les maux du fascisme. C'est une histoire extraordinaire, et je voulais la faire rentrer dans les annales. »

Pour se rapprocher le plus possible de l'esprit de l'expérience des pilotes de Tuskegee, il était indispensable de recevoir un témoignage direct des pilotes d'origine. Lucas et les producteurs Rick McCallum et Charles Floyd Johnson ont passé des centaines d'heures avec les pilotes de Tuskegee encore en vie, leur rendant visite chez eux, participant à la convention annuelle des pilotes de Tuskegee et hébergeant plusieurs d'entre eux au Skywalker Ranch, les bureaux de production de George Lucas en Californie du Nord.

« Lorsque j'ai rencontré les pilotes de Tuskegee pour la première fois, ils avaient une cinquantaine d'année et travaillaient comme capitaines d'industrie, éducateurs, entrepreneurs et militants associatifs », se souvient Johnson. « Ils étaient tous très soucieux de s'assurer que leur héritage perdure. »

Bien que partie intégrante de l'Histoire, le récit que George Lucas désirait mettre en images n'est en aucun cas de ceux qu'on peut trouver dans les livres épais et poussiéreux d'une bibliothèque. Lucas avait dès le début imaginé un film d'action inspirant et rythmé sur ces jeunes hommes extraordinairement talentueux et courageux qui ont piloté des machines sensationnelles dans des situations dangereuses.

« C'est un film d'aventure, et pas un film sur les droits civils », ajoute le Dr Roscoe Brown, un des pilotes de Tuskegee d'origine qui a été consulté pour le film. « C'est un film de dépassement du racisme par l'excellence et l'amitié, la camaraderie et la discipline. Ce sont des leçons éternelles qui résonnent dans les cœurs de tout un chacun. »

Les scénaristes

George Lucas et son équipe ont créé de nombreux scénarios au fil des ans, cherchant l'équilibre parfait entre l'action dans les airs, le drame sur le terrain et la fraternité entre les jeunes hommes.

« C'est une histoire importante et si nous essayions de tout raconter, nous nous retrouverions avec un film de dix heures », rajoute Lucas. Les scénaristes, John Ridley (*U-Turn, Three Kings, Undercover Brother*) et Aaron McGruder (*Boondocks*), ont fini par focaliser leurs efforts sur les exploits du groupe de combat héroïque 332 basé sur l'aérodrome Ramitelli en Italie en 1944, ainsi que sur les débats dans les couloirs du Pentagone qui ont accompagné ce groupe dans leurs missions.

« Je pense que c'était un peu un coup du destin qui a fait que je me retrouve à scénariser ce film », raconte Ridley. « Mon oncle était un des pilotes de Tuskegee. Mais il n'en a jamais parlé, et lorsque j'ai rencontré les Red Tails, eux non plus n'en avaient jamais parlé. C'est une des choses qui m'a beaucoup marqué en travaillant sur ce film. Il faut réaliser que lorsque vous parlez à ces hommes de 90 ans, ils avaient 19 ou 20 ans à l'époque, et ne pensaient pas que ce qu'ils faisaient était extraordinaire. Ils voyaient leur travail comme nécessaire, tout simplement. »

Comme pour beaucoup de personnes qui ont travaillé sur *Red Tails*, le projet a vite passionné Ridley. « Mon père était dans l'Air Force et a servi pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai aussi un jeune fils. J'ai écrit ce film pour ces deux personnes », raconte-t-il. « Je voulais que le film soit passionnant et inspire les jeunes. Mais en même temps, pour quelqu'un comme mon père, je voulais faire un film engageant sur un plan intellectuel et réaliste dans sa représentation de l'époque et de la guerre. »

McGruder a rejoint le film pour apporter une profondeur à certains personnages, pour accélérer le rythme de certaines scènes, et ajouter cette étincelle éternelle de l'aventure. « Je voulais combiner les faits historiques avec le divertissement et le côté action-aventure que vous vous attendez à trouver dans les films produits par George Lucas », raconte McGruder. « Il y a un côté bande-dessinée que lui seul pouvait amener au film. Avant cela, nous n'avions pas notre John Wayne, mais maintenant, nous pouvons y apporter un aspect spectaculaire, et les pilotes de Tuskegee le méritent. »

Le réalisateur

Lors de la création du scénario, la production cherchait un réalisateur qui pourrait trouver un équilibre entre les différents personnages marquants et l'aspect dramatique dont l'histoire avait besoin. Le travail remarqué d'Anthony Hemingway sur des séries TV comme *Heroes, Battlestar Galactica* et *The Wire* ont alors attiré l'attention des producteurs.

« J'ai reçu un coup de fil de mon agent pour me dire que George Lucas et Rick McCallum voulaient me rencontrer », raconte Hemingway. « J'ai pensé : "Mais oui, c'est ça... Et pourquoi moi ?" Il m'a dit qu'ils travaillaient sur un film sur les pilotes de Tuskegee et cela m'a tout de suite intéressé. »

L'excitation apportée par l'opportunité de réaliser son premier film s'est vite transformée en révélation qu'on venait de lui confier la tâche de raconter l'histoire des pilotes de Tuskegee. « J'ai l'impression de suivre leur exemple, en tant que jeune réalisateur noir », raconte Hemingway. « Je me

sens responsable de faire les bons choix et faire en sorte d'être, je l'espère, un exemple, surtout pour tous les enfants noirs du monde entier. »

Les acteurs n'ont que des louanges quant à l'approche d'Hemingway pour la mise en scène. « Il est venu me parler après chaque scène », raconte Terrence Howard, qui interprète le rôle du Colonel A.J. Bullard dans *Red Tails*. « Il a minutieusement orchestré mon rôle, parce que j'avais besoin de lui. C'est ce qu'on recherche chez un grand réalisateur. Je cherchais un personnage en moi que je n'arrivais pas à trouver. Anthony a vraiment été l'architecte de mon personnage. Je pense qu'il a fait un très bon travail, à aucun moment je n'ai quitté le plateau en ayant l'impression d'avoir oublié de faire quelque chose. »

David Oyelowo (qui joue le rôle de Joe 'Lightning' Little) a été impressionné par la capacité d'Hemingway à équilibrer un talent technique et une attention aux détails. « Il possède une très bonne vue d'ensemble sur tout ce qui se passe, et du coup il a assez confiance en ses compétences pour permettre à d'autres d'apporter leur contribution. »

Elijah Kelley (Samuel 'Joker' George) a apprécié la confiance d'Hemingway envers les acteurs. « Il nous a laissés aller au-delà des mots sur la page. À partir du moment où nous avons une base, si nous voulions apporter quelque chose à une scène, il nous le permettait. »

Les personnages

Avec une liste de personnages mémorables pour *Red Tails*, Hemingway a été capable d'adapter sa capacité à travailler avec un large casting. Lorsque les auditions ont commencé, presque tous les acteurs afro-américains d'Hollywood recherchaient à intégrer le film. Hemingway l'a vite compris et était prêt à donner sa chance à tout le monde.

« Un film comme celui-ci, surtout pour les acteurs noirs, n'arrive pas souvent », déclare Hemingway. « Et je n'ai pas voulu attribuer de rôles. Tout le monde a eu la chance de venir auditionner et d'obtenir un rôle. » Hemingway, le producteur Rick McCallum et le directeur de casting Alex L. Fogel, ont tenu leurs auditions à Los Angeles, New York et Londres. « C'était fantastique », se souvient Hemingway. « Et très difficile de choisir, car nous avons devant nous une quantité d'acteurs impressionnants. »

De plus, Hemingway voulait éviter d'engager les acteurs qui avaient dans le passé figurés dans les films déjà réalisés sur l'histoire des pilotes de Tuskegee ou même des films de guerre récents. « Ce sont tous des acteurs fantastiques, et j'aimerais travailler avec eux dans le futur, mais je voulais que ce film soit absolument autonome. »

Soutenant les nouveaux talents de *Red Tails*, se trouvent deux acteurs chevronnés interprétant les rôles importants et inspirants des commandants. Terrence Howard (*Hustle & Flow*, *Iron Man*, *Ray*, nommé aux Golden Globes et aux Oscars) joue le rôle du colonel A.J. Bullard, et Cuba Gooding Jr. (*Jerry*

Maguire, Men of Honor, lauréat aux Oscars), celui du commandant Emmanuel Stance. Ces acteurs sont les seuls à ne pas avoir eu à auditionner.

Dans le cas de Gooding Jr., Hemingway a fait une exception à sa propre règle de casting pour *Red Tails*. « Cuba est quelqu'un avec qui j'ai toujours voulu travailler, mais il avait déjà tourné dans un autre film sur les pilotes de Tuskegee », souligne Hemingway. « Mais il est venu frapper de façon insistante à notre porte pour demander de faire partie du film. »

« C'est une histoire tellement importante à raconter, et je voulais absolument en faire partie », raconte Cuba Gooding Jr., un sentiment partagé par Howard.

« Le Colonel Bullard est un personnage incroyable », nous dit Howard. « C'est le Martin Luther King Jr. de l'armée de l'air américaine. George Lucas est derrière ce projet depuis plus de 20 ans. Il a choisi un jeune réalisateur talentueux et lui a donné les ressources pour raconter une fantastique histoire américaine sans en faire trop, simplement la véritable histoire des Red Tails au quotidien, et une vision plus exacte de l'Histoire des États-Unis avec la contribution que les Noirs y ont apportée. »

Si Gooding Jr. et Howard forment l'équipe de leaders inspirants de *Red Tails*, le noyau émotionnel du film repose sur le casse-cou Joe "Lightning" Little (interprété par David Oyelowo) et son chef d'escadrille, Marty "Easy" Julian (interprété par Nate Parker). « Ce sont des personnages fantastiques, ce sont deux hommes qui se respectent énormément et c'est ce qui fait leur force, mais en même temps, ils ne peuvent s'empêcher de se disputer », nous dit John Ridley, le scénariste. « Ils s'aiment comme des frères mais ils voient le monde très différemment. C'est une chose très importante dans cette histoire et dans la vie, ils se poussent l'un l'autre comme seulement deux hommes partageant un lien fort le peuvent. »

Oyelowo et Parker ont obtenu avec aisance ces rôles mémorables. « Ces deux acteurs sont venus auditionner et c'était clair dès le début qu'ils étaient parfaits pour ces personnages », déclare Hemingway. « Ils ont brillamment réussi leurs auditions et c'était vraiment difficile d'imaginer d'autres acteurs interpréter ces rôles. »

Rick McCallum, le producteur, partage cette opinion sur les deux acteurs. « Un de mes amis travaillant sur un film de la BBC avec David m'avait parlé de lui. Il est venu auditionner, a lu le script et est parti. Nous savions immédiatement qu'il serait parfait pour le rôle, et c'était la même chose pour Nate Parker. »

Oyelowo s'est tout de suite identifié au personnage de Lightning, dès qu'il a lu le scénario. « Ce gars m'a passionné dès le début », raconte-t-il. « Ce que j'adore chez lui, c'est qu'il regorge de la confiance et de l'invincibilité que vous ressentez quand vous êtes jeunes. Lightning, pour moi, incarne l'essence même de ce qu'un jeune homme d'une vingtaine d'années devait posséder pour piloter un avion volant à une vitesse de 500 à 800 km/h, tirer sur les ennemis et se faire tirer dessus, tout en espérant revenir vivant de la mission. »

Pour Nate Parker, interpréter le rôle d'Easy a été un défi fantastique. « Pour moi, c'est un personnage très complexe et il me passionne », déclare Parker. « Easy n'est pas un simple pilote, c'est aussi un chef d'escadrille, et en tant que chef, il est sous pression constante. Si quelqu'un meurt, c'est de sa faute. Si la mission échoue, un bombardier est abattu ou si le Colonel Bullard n'est pas satisfait, c'est de sa faute. Tout repose sur ses épaules, car il a reçu la responsabilité de commander. »

Michael B. Jordan, Clifford Smith (Method Man), Tristan Wilds et Andre Royo sont tous des acteurs avec qui Hemingway avait eu l'occasion de travailler sur *The Wire*. « Ils n'ont pas obtenu leurs rôles à cause de ça », ajoute-t-il. « Ils méritent tous leurs rôles, mais je suis heureux qu'ils fassent partie de *Red Tails*. »

Andre Royo s'est réjoui face au défi de jouer le rôle de Coffee, le chef d'équipe de l'escadrille, et il a immédiatement compris la gravité du rôle. « Si le mécanicien ne répare pas l'avion correctement, le pilote n'en sort pas vivant. C'est une très lourde responsabilité et je voulais interpréter ce personnage de façon sérieuse et sincère. »

Hemingway connaissait les talents de Ne-Yo dans *Stomp the Yard*. « Il a fait un très bon travail dans ce film, alors lorsque nous avons commencé à penser en dehors des sentiers battus pour s'assurer que le casting était aussi divers et éclectique que possible, nous avons pensé à lui. »

Rick McCallum se souvient particulièrement de l'audition de Ne-Yo. « De prime abord, ça peut paraître saugrenu comme choix, mais il y a beaucoup de musiciens qui veulent faire du cinéma et on s'est dit qu'on se devait de les rencontrer », raconte-t-il. « Ne-Yo a ce petit quelque chose. Il s'est ramené à l'audition dans le personnage de Smokey, avec une balle de tabac à mâcher en bouche (qui était en fait de la réglisse). Il avait déjà compris le personnage dans sa totalité. C'était fantastique. »

Ne-Yo complétait parfaitement Elijah Kelley, qui interprète le rôle de Samuel 'Joker' George. « Ces deux gars viennent du sud, ils connaissent l'argot du coin et leurs personnalités se complètent très bien », raconte Hemingway.

Trouver le mélange parfait a été vital pour le succès du film, selon Hemingway, surtout avec un casting aussi large que celui-ci. « Nous avons dû étudier la gamme des acteurs, leurs affinités à l'écran et leur apport à l'histoire. En voyant le résultat, je peux dire sans réserve que chacun mérite son rôle dans le film. »

Les vrais pilotes

Les personnages de *Red Tails* sont fictifs, mais leur histoire ne l'est pas. Les pilotes de ce film sont l'essence, le condensé des vrais héros. « C'est une histoire vraie », nous dit le scénariste John Ridley. « Malheureusement, il nous était impossible de raconter l'histoire de tout le monde. Mais nous espérons avoir rendu hommage à l'histoire de tous ceux, Noirs et Blancs, qui ont travaillé ensemble pour créer ce moment de l'histoire. »

Pour ce faire, les acteurs ont rencontré plusieurs des pilotes de Tuskegee d'origine, y compris lors d'un voyage à Prague, où le film était tourné, pour assister au tournage et leur donner des conseils.

« Nous avons rencontré le Dr. Roscoe Brown, Lee Archer et Bill Holloman avant le tournage », se souvient Michael B. Jordan. « Ils nous ont dévoilé les éléments que nous devons connaître et apporté les dimensions supplémentaires dont nous avons besoin pour interpréter ces personnages. »

« Sur le plateau, en uniforme, j'allais les voir et je leur demandais si je le portais comme il fallait », raconte Oyelowo. « Les avoir là était un rappel constant que je faisais plus que jouer la comédie. »

« Je me suis senti tout petit à côté d'eux », dévoile Royo. « Je suis un acteur. Je veux faire des films. C'est difficile parfois, mais je fais semblant. Lorsque j'ai rencontré les pilotes de Tuskegee, ils avaient tellement d'énergie et parlaient de façon si éloquente que je voulais absorber leur personnalité autant que possible. Je voulais les comprendre, pour que quand Anthony prononce 'Action', je puisse faire passer le mieux possible ce qu'ils incarnent. En tant qu'acteur, ce n'est pas souvent que vous rencontrez une partie de l'histoire en chair et en os. Rencontrer ces hommes a été pour moi une source d'émotions parmi les meilleures que j'aie jamais ressenties. »

« C'est une fantastique responsabilité », raconte Ne-Yo, faisant écho à un sentiment largement partagé par la production. « Cela me donne envie de donner plus. Je me sens privilégié de pouvoir participer à ce film. Je n'ai pas de mot pour décrire l'envergure de ce projet. Nous allons faire notre possible pour que les pilotes de Tuskegee en soient fiers. Je veux qu'ils sortent du film en disant : "Ils ont tout compris." »

Sur le terrain

Pour recréer de façon authentique la base de Ramitelli telle qu'elle existait en 1944, la production a parcouru la campagne italienne avant d'aller tourner à Prague. En dehors de l'Italie, la production s'est rendue sur le terrain à Londres, en Russie, en Roumanie, en Croatie et en Bulgarie. « Nous avons voyagé du nord au sud de l'Italie, retraçant le chemin que les pilotes de Tuskegee avaient emprunté avant de se rendre à Ramitelli », raconte McCallum. « Nous avons exploré le terrain en pensant aux visuels que nous voulions pour le film. »

Non seulement l'équipe avait besoin d'assez d'espace pour reproduire la base massive de Ramitelli, mais ils avaient aussi besoin d'avoir, non loin, un aérodrome pour pouvoir faire venir tout un tas d'avions, y compris des bombardiers B-17, des P-40 et des P-51. Le producteur Rick McCallum admet aussi, avec un petit sourire, qu'ils avaient besoin d'un endroit où ils pourraient prendre quelques risques.

« Il y a une scène où les pilotes attaquent une base allemande, là où se passent les explosions les plus spectaculaires du film », décrit-il. « Nous avons utilisé 100 000 litres de fuel pour cette scène. Nous avons fait exploser toute la base ! »

Lorsque les acteurs se sont rendus sur le lieu du tournage, ils n’y ont pas trouvé un hôtel 5 étoiles qui les attendait. Au lieu de cela, les hommes se sont vus conduire vers un hangar dans la banlieue de Prague, vers leurs logements : une tente de style militaire, aux meubles clairsemés avec seulement un petit chauffage pour les réchauffer, tout comme les vrais pilotes de Tuskegee avaient vécu pendant la guerre. C’était le campement des Red Tails, conçu pour faire comprendre aux acteurs la vie du service dans l’armée et les acclimater à l’ère de la Seconde Guerre mondiale. Chaque acteur a dû renoncer à ses appareils électroniques, s’est vu offrir une couverture et une couchette. C’est comme ça que leur dur travail a commencé.

« Le camp d’entraînement était une étape essentielle », raconte McCallum. « Je voulais que nos acteurs ressentent l’isolation, ce que ça faisait pour les pilotes de Tuskegee de se rendre en Europe sans y connaître une âme. Je voulais qu’ils sachent ce que cela faisait que de se sentir étranger, sans aucun confort. Ça a très bien fonctionné. »

Pour Hemingway, le camp d’entraînement a été un autre moyen de faire ressortir l’authenticité de l’expérience dans le film. « Je crois vraiment que pour que ces acteurs interprètent leurs rôles et les comprennent, ils devaient en passer par là », dit-il. « Je sais que nous faisons de l’art, et que nous nous inspirons de tout un tas de choses, mais je pense que vous comprenez bien plus les choses si vous vous y connectez, et les acteurs en avaient besoin. »

« Ils nous réveillaient la nuit avec des pétards très bruyants », se souvient Nate Parker. « Ils ont créé un environnement stressant pour que nous puissions saisir l’atmosphère de l’entraînement. Nous nous occupions les uns des autres. Pour s’assurer que tout le monde allait bien. Il n’y a pas de “je”, c’est “nous”. Les individualités n’ont rien à faire là. Si l’un d’entre nous faisait des pompes, nous faisons tous des pompes. C’est tout à fait désintéressé. Comme tous les éléments d’une machine qui travaillent ensemble vers un but commun. »

À la fin du camp d’entraînement, les acteurs ont vécu une cérémonie émouvante, lors de laquelle Hemingway leur a remis des badges et des récompenses. « Je pense qu’ils ont tous compris qu’à ce moment-là, c’était du sérieux », Hemingway déclare. « Ces gars ont commencé l’entraînement en tant qu’individus et en sont sortis en personnages. Absolument magnifique à voir. »

Le vol

L’une des rencontres les plus importantes des acteurs s’est faite avec les pilotes Roscoe Brown et Lee Archer dans la chambre d’hôtel de Nate Parker. Roscoe et Lee se sont assis sur des chaises en face des acteurs et leur ont donné des leçons de vol improvisées.

« Ils nous ont montré le décollage, les manœuvres de vol, le combat, l’utilisation des commandes et l’atterrissage », se souvient Parker. « Nous avons bien passé une heure à essayer de comprendre le processus et ce qui apparaissait réaliste ou non, combien de puissance nous devons utiliser pour bloquer les commandes lors d’un piqué ou d’un tonneau. À y repenser, j’en ai des frissons : nous étions assis sur des chaises, tenant des leviers imaginaires dans la main, se penchant d’un côté, de l’autre côté et redresser l’avion. C’était comme de la danse synchronisée. Fantastique. »

En plus de cet entraînement sur le terrain, les acteurs ont eu l'occasion de voler dans des P-51 avec l'équipe de Planes of Fame à Chino en Californie. « Ça a été une des expériences les plus exaltantes de toute ma vie », raconte Oyelowo. « En terme de vitesse et d'acrobaties que ces choses sont capables de faire. »

Une telle expérience était essentielle afin de dépeindre authentiquement le vol dans un cockpit de P-51 Mustang. Les acteurs devant s'asseoir dans un cockpit monté sur un cardan, balancé d'avant en arrière par les membres de la production, filmés un par un sur fond d'écran vert pour les effets spéciaux.

« Vous apprenez à utiliser l'écran vert le premier jour de cours de comédie », nous dit Parker. « Cela vous donne l'impression d'être l'acteur le plus nul qui soit. David l'a décrit comme quelqu'un qui vous mettrait dans une pièce en vous disant : « Faites comme si vous étiez en train de faire de la plongée en eau profonde. » Vous devez être crédible. Vous devez croire que toutes ces choses se passent autour de vous et le seul moyen d'être convaincant, c'est de garder une imagination enfantine. »

Conseillant Hemingway sur la façon de saisir les images nécessaires à intégrer dans des effets visuels complexes de scènes de pilotage s'est trouvé Lucas, dont les célèbres scènes des films *Star Wars* ont établi un standard difficile à égaler pour ce genre de scènes. Lors de la période de préproduction assez longue du film, Lucas avait imaginé des combats aériens d'abord dans sa tête, puis réalisés en infographie basse résolution développée par des artistes-animateurs. Ces scènes ont formé une ébauche essentielle qui leur a permis de tourner l'action sur cardan et de développer d'époustouflants effets spéciaux sur *Red Tails*.

« George m'a donné de fantastiques idées sur comment déplacer la caméra pour obtenir l'atmosphère épique que j'essayais de tourner avec les avions », se souvient Hemingway. « Je n'y avais pas vraiment pensé et ça a été génial de l'avoir là à mes côtés à ce moment-là. J'ai appris beaucoup de choses, mais en même temps il m'a beaucoup soutenu, parce que je savais que nous créions ce film ensemble, en équipe. »

Postproduction

Lorsque le tournage principal de *Red Tails* s'est terminé, l'équipe s'est embarquée dans le façonnement du film à la Lucasfilm. « Tout au long de la préproduction, nous avons prévu à peu près 350 à 500 plans d'effets spéciaux », déclare McCallum. « Mais après le tournage, nous nous sommes retrouvés avec près de 1 600 plans à produire. » Heureusement, Industrial Light & Magic, avec l'aide de

Pixomondo, Rising Sun Pictures, Universal Production Partner, Rodeo Fx et Ollin VFX Studio étaient plus que prêts à s'atteler à la tâche.

« C'est la première fois, à ce que je sais, qu'un avion semble si réaliste dans des combats aériens », dit Hemingway. « C'est vraiment extraordinaire. George et Rick m'avaient dit, très tôt, qu'ils voulaient faire des scènes d'action comme ils n'en avaient encore jamais faites, alors nous savions qu'ils ne lâcheraient pas avant d'obtenir exactement ce qu'ils voulaient. »

« Tout ça s'est vraiment passé dans la réalité », nous dit Craig Hammack, le chef des effets visuels à ILM, en décrivant les avantages et les défis de faire un film comme *Red Tails*. « On peut aller trouver des avions et les utiliser comme référence. En même temps, si ce n'est pas tout à fait vraisemblable à l'écran, les gens voient tout de suite qu'il y a quelque chose de pas normal. »

Pour s'assurer de l'authenticité du film, les artistes des effets visuels ont étudié en détails les Mustang P-51. « C'est incroyable ce que ces avions peuvent faire et la vitesse à laquelle ils peuvent aller », nous dit Hammack. « Lors d'un piqué, ils peuvent aller jusqu'à 725 km/h et tourner en un clin d'œil. C'est assez incroyable de voir cette flexibilité et maniabilité pour un avion construit pour le combat. »

Combiner le cardan à l'écran vert a été assez difficile, car la plupart des scènes filmées avec les acteurs avaient été tournées dans un cockpit relativement fixe. « Si les acteurs sont au beau milieu de l'action et qu'il y a beaucoup d'action autour d'eux, vous pouvez vous en tirer plus facilement », déclare Hammack. « Mais, dans la plus grande partie de ce film, ils volent en formation, parlent par radio interposée et il n'y a pas grand chose qui se passe autour d'eux. Donc vous avez le temps de regarder en détails ce qui a été généré par ordinateur. »

L'équipe des effets spéciaux a dû faire très attention dans ces scènes quant aux rayons de soleil et leurs réflexions sur les avions à cette altitude. « La plupart des scènes ont été tournées dans le cardan sans fenêtres, donc nous avons aussi dû les ajouter. Il nous a donc fallu rajouter des reflets et des lueurs », nous informe Hammack. « Si un acteur effectue un tonneau à 360°, nous devons aussi simuler cela sur les effets spéciaux, ce qui est relativement facile à faire. Mais, l'acteur lui-même ne passe pas par cette lumière, car il n'était pas possible de faire faire un tonneau au cardan sur le tournage. Il faut donc rajouter des ombres sur l'acteur, et puis être créatif avec les images de synthèse dans le cockpit, parce que tout doit être cohérent. Ça a été très compliqué d'arriver à un résultat réaliste. »

Et puis, il y avait aussi les combats aériens. « Dans ces scènes plus larges, il fallait que les avions fassent des cascades et des pirouettes assez spectaculaires », déclare Hammack. « Il fallait que cela soit impressionnant et rapide, mais le déplacement des cardans est assez limité et ils ne se déplacent pas très rapidement. Pour ces scènes, nous avons dû manipuler les images pour que les visages des acteurs se fondent aux décors plus larges et hautement spectaculaires. »

Le son dans *Red Tails*

Ben Burtt, designer sonore et lauréat aux Oscar®, a passé du temps sur les plans audio et visuel de *Red Tails* avec l'éditeur Michael O'Halloran. « Travailler ensemble sur les deux plans est vraiment génial, parce que je peux développer un son tout en développant les images », dit Burtt. « Ainsi, vous pouvez structurer le timing des choses pour favoriser un design sonore bien plus pointu. »

Cette combinaison a aidé à améliorer l'authenticité du côté sonore et visuel de *Red Tails*. « Nous avons dû essayer de comprendre le visuel et le sonore des choses pour les pilotes de la Seconde Guerre mondiale afin de construire des environnements sonores authentiques en terme des différents moteurs de chaque avion, des armes, des sons dans le cockpit », raconte Burtt. Pour capturer certains de ces sons, Matt Wood, le monteur son en chef, et David Acord, le designer sonore, ont dû enregistrer les sons de deux P-51 volant au-dessus de Novato et du ranch Skywalker.

« J'ai même eu l'occasion de voler dans un des P-51 et c'était génial », raconte Wood. « Je n'avais jamais fait l'expérience de quelque chose comme ça avant... la puissance de ces avions et le contrôle qu'ils ont à d'aussi grandes vitesses, et puis ils sont et sonnent vraiment menaçants. Une ingénierie incroyable. »

Pour les scènes de combat, Burtt a analysé en détails des documentaires de combats aériens pour établir la base sonore de chacun des avions. « Je les ai tous faits différents, pour que quand vous passez d'un groupe d'avions à un autre, les sons soient différents », dit Burtt. « Les sons de chaque avion sont comme des notes musicales. Ils ont un ton et un timbre, et nous avons pu jouer avec ça dans ces scènes. »

Cette philosophie a aussi été appliquée pour créer les sons des armes des avions, rajoute Burtt. « Chaque avion possède des armes qui résonnent différemment. Nous avons tenté au mieux de combiner une texture sonore pour chaque avion différent et de le faire de façon crédible. Si vous faites un film *Star Wars* avec des vaisseaux spatiaux, vous pouvez vous lâcher et produire des sons vraiment différents, car on ne peut pas les comparer avec autre chose. Mais pour ce film, j'ai essayé de comprendre la réalité historique ainsi que de produire une combinaison sonore compréhensible à l'oreille de tout un chacun. »

Red Tails a été mixé à Skywalker Sound, avec David Acord aux bruitages, Foley et Juan Peralta pour le dialogue et le doublage et Scott R. Lewis avec le mixage de la musique.

En plus du mix traditionnel pour les cinémas 5.1 et 7.1, Rick McCallum a décidé d'aller encore plus loin et de mixer le tout avec le tout nouveau format Auro-3D11.1. Le format Auro-3D rajoute une paire de haut-parleurs au-dessus des spectateurs, ajoutant ainsi une nouvelle dimension sur le plan sonore.

« C'est incroyable, surtout lors d'une scène où il y a des avions au-dessus de vous à l'écran », raconte Wood. « On ne voulait pas en faire trop dans l'utilisation de ces haut-parleurs, mais on voulait tout de même voir quelles scènes pouvaient bénéficier d'un ajout de vent, de bruits d'avions ou de musique dans ces haut-parleurs. C'était vraiment une autre manière de plonger le spectateur dans l'expérience. »

La musique

Vus l'impact et la portée historiques de l'histoire de *Red Tails*, Hemingway cherchait à trouver un compositeur comprenant comment ajouter de l'émotion de façon subtile sans en faire trop. « Je voulais aussi garder un élément d'époque pour la musique, tout en la modernisant », dit-il.

Hemingway a sélectionné Terence Blanchard, dont la discographie de musiques de films inclut *Inside Man*, *Cadillac Records* et *Malcolm X*. Blanchard s'est lancé dans le projet *Red Tails* comme une occasion pour lui de se diversifier. « Je savais dès le départ que la musique allait devoir être de grande envergure, large, puisque c'est ce qu'on a l'habitude de voir avec George Lucas », raconte-t-il. « Les émotions derrière les gens sont sans doute les personnages les plus importants de ce film. Je voulais que la musique communique les émotions qu'ils traversaient. »

Et Blanchard de continuer : « Ce qui est remarquable lorsque vous travaillez sur un film tel que celui-ci, pour moi, c'est que l'intensité est dans l'interprétation des acteurs et il ne reste plus qu'à souligner légèrement ce qu'ils font en ajoutant un peu de musique. Il a fallu que j'en fasse très peu, car je ne voulais pas entacher leur interprétation. »

Dernières remarques sur l'expérience *Red Tails*

« J'aimerais que tout le monde, petits et grands, sortent du cinéma en pensant que tout est possible », nous dit Anthony Hemingway. « Le dévouement, le sacrifice, le courage, l'audace et l'excellence sont des qualités que les pilotes de Tuskegee ont démontrées, mais leur présence n'est pas limitée à eux seuls. J'espère que les gens verront la valeur du lien et de l'amitié que ces hommes ont partagés et que c'est possible pour tout un chacun. *Red Tails* est une célébration. Une célébration de la vie et une célébration du repoussement des limites. »

